

UN MESSAGE A LA JEUNESSE AFRICAINE

Alafuele Mbuyi Kalala

Septembre 2007

Washington, DC, Etats-Unis d'Amérique

UN MESSAGE A LA JEUNESSE AFRICAINE

(Alafuele M. Kalala)

Sans nul doute, l'Afrique traverse une période trouble et incertaine. L'on dirait peut-être, si l'on ne voulait pas être fort pessimiste, que l'Afrique est à la croisée des chemins. Seulement, il y a longtemps qu'on l'a dit, à moins qu'elle ait choisi de s'immobiliser. Sans vouloir jouer aux Cassandres, et chaque époque en a toujours eues, l'avenir immédiat de l'Afrique ne me paraît pas fort prometteur. Si l'on veut réellement scruter à la fois le dessous des chiffres et celui des cartes, il y a de véritables raisons de s'inquiéter : l'Afrique est le seul continent à avoir globalement régressé au cours de cinquante dernières années. Ses infrastructures physiques sont soit vétustes, délabrées ou totalement inadéquates. Ses économies, pour la plupart dysfonctionnelles, sont soit totalement ou largement extraverties. Ses populations sont soit anémiées ou exsangues à la suite des longs conflits superflus ou des régimes perpétuels dont la longue survie est nettement corrélative à leurs propres marginalisation et clochardisation croissantes. Ses élites intellectuelles, déracinées et intéressées pour l'essentiel, paraissent avoir totalement démissionné devant leur exigence ontologique ou leur justification sociologique d'être des lanternes sociales. Son poids dans le concert des nations est totalement insignifiant. Sa responsabilité à l'égard d'elle-même ou du reste de l'humanité paraît nulle, d'autant plus qu'elle semble se complaire d'être totalement à la traîne des autres. Le langage (Je ne parle pas de langue) qu'elle utilise même pour se définir et formuler ses problèmes existentiels les plus profonds est un langage d'emprunt. Sa jeunesse, son élément social le plus précieux, est négligée et abandonnée à elle-même. Elle est sans espoir dans l'avenir. Ses appareillages politiques sont soit insouciantes, soit inconscientes, soit incapables de s'occuper sérieusement des défis les plus importants de l'heure ou de l'avenir proche : les modifications climatiques et le réchauffement de la Planète ; la problématique de l'énergie ; explosion démographique, eau, diminution des terres arables, et alimentation ; le déséquilibre politique mondial ; le fossé continuellement croissant entre les nantis et les démunis ; la violence politique ; la possibilité des grandes épidémies ; et les problèmes de l'environnement.

Honnêtement, c'est là le seul constat que je peux, objectivement, faire sur l'Afrique en ce moment, la comparant aux autres continents. Je ne suis pas en train d'être pessimiste. Je veux être réaliste. J'espère que je me trompe, et j'aimerais vraiment me tromper. Mais, seul l'avenir nous fixera là-dessus. Cependant, je ne dis pas tout cela pour vous décourager. Bien au contraire ! Je dis cela pour que vous puissiez prendre conscience des défis qui sont à relever et vous mobiliser en conséquence. Il vous revient certes de relever ces défis pour vous-mêmes et pour les futures générations. Je suis toujours d'avis que l'homme est l'artisan ultime de son destin et que le destin d'un peuple, quelque immenses que puissent être les défis et quelque arbitraires que puissent être les aléas de l'histoire, est en définitive le reflet de la volonté ou de l'absence de volonté, le reflet de la détermination ou du manque de détermination de ses filles et de ses fils. Il est donc important que vous compreniez que votre destin, le destin de l'Afrique, ce continent qui a tant souffert au cours de cinq derniers siècles, ne sera en définitive que le destin que vous, la jeunesse africaine d'aujourd'hui, aurez forgé.

Afin de vous aider à comprendre et à relever le défi qui est vôtre, quand bien même il est celui de toutes les Africaines et de tous les Africains, je me permets de vous proposer des choses qui, à mon avis, sont très simples et qui, quoiqu'il en soit, ne sont pas au-delà des possibilités humaines :

1. Informez-vous et formez-vous. Prenez votre formation en mains, et essayez toujours de combler ou de compléter ce que l'école vous donne. Aujourd'hui l'Internet rend cela encore davantage possible. N'utilisez donc pas l'Internet juste pour échanger des messages électroniques ou converser électroniquement. C'est agréable et c'a son pesant d'or ! Mais, utilisez surtout l'Internet pour ce qu'il est, la plus grande bibliothèque du monde que l'humanité ait jamais rassemblée. Attachez une importance particulière à l'histoire du continent. Retenez que quiconque méconnaît l'histoire, sa propre histoire en particulier, le fait à ses propres dépens. Il se condamne inévitablement à répéter les erreurs du passé.
2. Créez des clubs de réflexion. Ceci est excessivement important, et il m'est d'avis que l'on ne réfléchit pas assez en Afrique. L'on ne discute pas assez. L'on bavarde. L'on cause, et les Africains aiment bien le faire. C'est un avantage social certain. Mais, nous ne mettons pas ensemble nos têtes pour résoudre les problèmes qui sont les nôtres ou faire face aux défis qui nous oppressent. En 1996, j'ai, fort de l'histoire de l'humanité qui m'est connue, écrit ce qui suit : « **La pauvreté et la misère ne sont une malédiction que là où le génie de l'esprit humain n'est pas mis à profit !** ». Ça fait donc déjà plus de onze ans. Et depuis, chaque fois que je revisite cette pensée et fort de toute l'expérience que j'ai faite d'un certain nombre de pays africains au cours de cette même période, je me retrouve renforcé davantage dans cette conviction profonde. Les problèmes de l'Afrique sont solubles, et tout ce qu'il faut est que les Africains s'engagent à utiliser leurs têtes. Allez-y, vous la jeunesse africaine, mettez votre génie, le génie de l'Afrique, à profit !
3. Soyez solidaires ! Dans l'histoire du monde, aucun peuple n'a jamais su, sans solidarité, relever les défis du genre de ceux auxquels l'Afrique fait face aujourd'hui. Qui plus est, dans l'universelle jungle humaine qui règne de par le monde, sans solidarité, un peuple ou un groupe ne fait que s'offrir ou offrir les siens en agneaux sur l'autel des convoitises et des cupidités, désormais sans bornes, des uns et des autres. Que l'on ne vous trompe pas ! Que l'on ne s'y trompe pas ! Nous vivons dans un monde de moins en moins humain, de plus en plus impitoyable, de plus en plus mercantile, de plus en plus matérialiste, voire ethnocentrique. Ça me fait donc beaucoup de peine que l'Afrique soit à ce point devenue un monde « *assolidaire* ». Et pourtant, sans solidarité, il n'y a pas de société, et nombreux sont aujourd'hui des coins de l'Afrique où les sociétés n'existent plus que de nom, car l'on a plus à faire à des masses éparées d'individus qui se battent chacun pour sa propre survie qu'à de véritables structures sociales dans lesquelles les individus sont des entités intégrées dans une visée d'épanouissement à la fois individuel et collectif. Je ne saurais donc pas vous inciter à suffisance d'apprendre à être solidaires les uns des autres !

4. Finalement, organisez-vous ! Apprenez le sens et l'essence de l'organisation, et apprenez à vous organiser ! L'organisation est le maître-mot, et, si vous, la jeunesse africaine, vous apprenez à vous organiser, d'ici une génération, l'histoire de l'Afrique se présentera sous une face totalement différente. Vous aurez certainement donné de l'espoir aux générations à venir. Je ne vais pas vous dire que vous résoudrez tous les problèmes actuels du Continent du jour au lendemain, car les hommes n'agissent que dans la durée. Mais, vous aurez sûrement posé les jalons nécessaires pour un monde de progrès et une Afrique prospère. D'ailleurs, si je devais résumer le problème fondamental de l'Afrique en un mot, je vous dirais que, quelque malheureuse qu'ait été l'histoire de l'Afrique au cours de cinq cents dernières années et quelque injuste qu'ait été la donne ou la partie que les autres ont réservée à l'Afrique dans ses derniers contacts avec le reste du monde, le déficit africain est en définitive un déficit d'organisation. Partant, tant que le problème d'organisation ou du manque d'organisation n'aura pas été résolu, il n'y aura pas d'espoir pour le Continent. En quelque sorte, c'est là un défi que je vous lance, à vous jeunesse africaine : Faites le pari de l'organisation, et laissez l'histoire vous juger là-dessus ! Dites-vous donc que, chaque fois que vous vous préoccupez d'un problème social, votre préoccupation n'est complète et n'a de chance d'être productive que si elle comporte intimement l'ébauche d'une structuration organisationnelle adéquate.

Voilà donc en quelques mots l'essentiel de mon message. Je suis foncièrement convaincu qu'il s'agit-là des choses très simples. En tout cas, il ne s'agit pas là des choses qui dépassent votre génie ou le génie des Africains. Allez, jeunesse africaine, osez-les et osez le changement. Je suis un étudiant attentif de l'histoire, et je ne crois pas qu'il y ait, dans les cinquante mille ans de l'histoire de l'homme moderne qu'il y a derrière nous, quelque chose qui soit de nature à me démentir complètement. La plus grande barrière à laquelle vous ferez face est une barrière psychologique. Il y a aussi la peur. Mais, une fois que vous aurez vaincu l'une et l'autre, vous vous rendrez sûrement compte combien est facile le chemin du changement, de la responsabilité et de la liberté.

Que vive la jeunesse africaine, libre, responsable, dynamique et prospère !

Que vive l'Afrique !
